

## LE MILIEU LOCAL

Un des éléments du milieu local qui est le plus souvent négligé, dont, du moins, on n'aperçoit pas toute l'importance, est le **dialecte de la région** (breton, occitan, alsacien, etc...).

Et pourtant, comment ne pas lui accorder une place si l'on ne veut pas rendre difficile et moins féconde l'étude du milieu local et la formation de la personnalité enfantine ? L'emprise de la langue dialectale sur la forme de la pensée enfantine est certaine. Je n'en veux pour exemple que ce petit fait survenu une année dans ma propre classe : nous avions écrit le texte suivant : Dany a rêvé : André et Michel démoussaient notre vieille école, etc... Au C.P. où, en ce début de janvier, on sait très bien déchiffrer les mots après en avoir reconnu les éléments, pas d'erreur. Mais à la section des 5 ans, où la lecture est globale, imperturbablement et malgré les rectifications, deux, trois, quatre enfants lisent : démoussaient l'école vieille. La raison ? En Occitan, on emploie très peu l'adjectif possessif seul, on le supprime : « le père » au lieu de « mon père », ou on le fait précéder par un article : lo men paire, le mien père, et on place très souvent l'adjectif après le nom : l'école vieille, le chemin grand, etc...

Le changement effectué instinctivement, la phrase a alors, malgré les mots français, une résonance occitane qui satisfait l'enfant. Si vous voulez vérifier le pouvoir du dialecte sur l'âme enfantine, faites donc l'expérience suivante : racontez à vos élèves en occitan (en breton, en wallon, etc...) un conte du folklore régional, un conte que vous aimerez tout particulièrement, bien entendu, et à la fiction duquel vous « adhérez ». Vous verrez votre classe soudée en un seul bloc vibrer tout entière aux paroles transmises de bouche en bouche à travers les siècles comme aucun conte en Français n'est capable de la faire vibrer.

Il me souvient d'un article d'Edith Lallemand sur le théâtre libre (ou peut-être est-ce dans une lettre personnelle ?) où il était question d'un ours qui s'était spontanément exprimé en wallon. Comment un ours ardennais pourrait-il parler autrement que wallon ? Le dialecte a offert à cet enfant empoigné par son rôle la seule forme vraie qui puisse exprimer ses sentiments en cette minute d'intense émotion.

Je ne crois pas que l'on puisse négliger cet élément de la personnalité enfantine sans couper l'enfant d'un important moyen d'expression et sans mutiler par là même son être intime. Négliger le dialecte en tant qu'élément du milieu local me paraît aussi radicalement impossible si nous pensons à l'étude du milieu du point de vue de l'Histoire, que nous proposons Freinet et Fontanier ? « Étude du passé plus lointain tel qu'il reste inscrit de façon sensible dans la mémoire des hommes (contes, devinettes, légendes, etc...), dans les coutumes, dans les archives ou les vieux papiers ». En quelle

langue parents et grands-parents transmettront-ils à leurs enfants le trésor de contes et de légendes, sinon dans le dialecte local ? Sans doute, trouverez-vous plus de documents écrits rédigés en français qu'en occitan ou en breton, mais les plus précieux, parce que les plus anciens et les plus rares, seront rédigés dans le dialecte qui était alors la seule langue usitée.

Condamnez-vous les proverbes et les devinettes à perdre tout leur sel en les faisant figurer dans votre journal seulement en français ? Et écartez-vous les vieux papiers écrits en dialecte ? Chacun sent la sottise d'une telle attitude. Il en est de tous les autres aspects du milieu local comme de celui-ci. Il suffit de feuilleter, lors du congrès annuel, les nombreux journaux exposés pour se rendre compte que nombre d'instituteurs accordent au dialecte un petit coin dans le journal de la classe. Cela leur donne d'ailleurs l'occasion de pratiquer la traduction — une traduction motivée — car enfin il faut se faire comprendre des camarades des autres régions. Enfin, le moindre mérite de l'étude du dialecte ne sera pas d'affermir la connaissance du français tant au point de vue de la syntaxe que du vocabulaire. Je me suis amusée pendant quelque temps à noter les occitanismes et les mots francisés dans le langage de mes élèves : c'est moi que j'imprime, je ne suis pas venu hier pour l'amour que j'étais malade, je me mets près du poêle pour de dire d'avoir chaud ; madame, il me bute (il me pousse) ; il trépine mon jardin (piétine) ; et la perle des perles : à la davalade, Ricou a taulé dans le rec et il s'est bagné ! Lisez : à la descente, Ricou a versé dans le fossé et il s'est mouillé.

Tous les pays bilingues connaissent à des degrés différents ces interférences entre les deux langues utilisées et l'on ne peut redresser les erreurs faites dans l'une qu'en s'aidant de l'autre et en comparant constamment leur grammaire et leur vocabulaire.

Il y a quelque temps, Freinet m'exprimait, dans une lettre, le désir, plusieurs fois ajourné, de consacrer un numéro de « la Gerbe » à des extraits écrits dans les divers dialectes locaux. Le plus simple serait alors de constituer des « Gerbes » régionales qui réuniraient les pages en dialecte des journaux scolaires d'une même région. Il serait facile alors à Freinet d'y puiser pour donner suite à son idée.

Qui prendra, dans chaque région, l'initiative d'un tel travail ?

Hélène GRACIA.

---

A vendre : Fichier neuf add. soustr. (sur carton). Machine à écrire, excellente occasion. Nardigraphe super, état de marche. — Faire offres à : GUIARD, 7, place Louis-Loucham, Champigny-s-Marne (Seine).

---



Le gérant : C. FREINET.

Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::